

Médias et habitants: Tintin contre Astérix

Chacun a en mémoire la tragédie de l'Ordre du Temple solaire qui endeuilla l'an dernier Cherry et Salvan... On a beaucoup parlé de la secte, moins des habitants confrontés non seulement au drame mais à un déferlement médiatique international. Un chercheur lausannois leur a donné la parole.

Travail de fourmi

Stéphane Haeffliger, doctorant ès science politique à l'Université de Lausanne (UNIL), apporte la dernière main à sa thèse « La construction médiatique des scandales politiques », lorsque éclate le drame en cette nuit du 4 octobre 1994. En quelques heures, surgis du monde entier, une nuée de journalistes avides de scoops s'abat sur les deux paisibles villages romands, en voiture, en caravane, voire en hélicoptère, débordant par l'énormité de leurs moyens techniques les modestes organes de presse régionaux.

Las, les morts ne parleront plus, les témoins ont disparu; seuls sont à disposition de leur quête effrénée d'informations les habitants effarés, à qui «ce qui n'arrive qu'aux autres» vient bel et bien d'arriver. C'est sur eux que va se focaliser pendant une folle semaine l'attention de toute la planète. Et voilà ces villageois brutalement sortis de l'anonymat, soumis à un feu roulant de questions, priés de faire leur boulot de témoins et de parler... Or,

la plupart n'ont rien vu, rien entendu, ne connaissent ni

les malheureux membres de la secte ni leurs chefs. Avec dignité, la plupart refusent de jouer les vedettes de ce show morbide et évitent même de

s'approcher des ruines encore fumantes, découvrant sur TFI ce qui se passe chez eux! Le tourbillon s'étant dissipé, Pierre-Angel Piasenta, président de la commune de Salvan, confie à Stéphane Haeffliger une étude sociologique. Le chercheur interroge les habitants, recueille les récits, contacte les journalistes qui ont couvert les faits, appelle personnellement chaque ménage.

Au début de l'été, il peut présenter à l'Assemblée primaire de Salvan son rapport sur la manière dont les habitants ont réagi face à l'incroyable irruption médiatique. Le fruit de son travail est accueilli avec enthousiasme. Les événements ont finalement conforté l'identité de la population, sa perception de la réalité et les liens qu'elle noue avec



Stéphane Haeffliger

sa mémoire. Le drame l'a finalement peu touchée, commente le sociologue, qui pourrait bientôt procéder à une démarche semblable à Cheiry où des contacts ont été noués.

Cette recherche vient d'être présentée à l'UNIL comme mémoire de maîtrise en science sociale sous le titre « Salvan dans le village médiatique global ». Elle est disponible auprès de la Commune de Salvan ainsi qu'à la Bibliothèque de Sion et, d'ores et déjà, des éditeurs se sont déclarés intéressés. On n'a pas fini d'en entendre parler...

Simone Collet

le questionnaire questionné

- Stéphane Haeffliger, vous avez passé de longs jours en compagnie des habitants de Salvan. Dans sa confrontation avec la presse internationale, qu'est-ce qui a marqué le plus la population?

- Une foule de dérives déontologiques! Pressions sur l'employée de l'agence immobilière, puis tentatives d'achat de son témoignage, arrogance des équipes qui entraient dans les boutiques sans crier gare, abus des téléphones sans dédommagement, amplification de la mise en scène des lieux par des éclairages permettant d'envoyer des images nocturnes par satellite, interviews d'enfants en des langues étrangères, questions tout azimut à n'importe quel témoin potentiel, interviews inventées de toute pièce, témoignages détournés pour correspondre à la vérité du moment, prise de photographies malgré l'opposition des intéressés, en particulier harcèlement d'une jolie employée de l'administration communale...

- Avez-vous ressenti certaines réticences lors de votre enquête?

- Oui. J'ai eu par exemple beaucoup de peine à rencontrer le curé Donnet-Monay. Il était réticent, car il me prenait pour un journal-

iste. Il avait été mis à mal par les médias qui avaient même dû s'excuser publiquement. Finalement il m'a accueilli et l'entretien s'est déroulé à merveille.

- Tout le monde n'a quand même pas pris en grippe les médias?!

- J'ai noté une certaine récupération du morbide.

- Pour sa première intervention à la télévision, le président Piasenta tiré du lit en pleine nuit s'est présenté tel qu'il était! Par la suite, il portait un habit de circonstance, vantait le zoo des Marécottes, les traces de dinosaures d'Emosson, faisait la promotion de la station... Les habitants, confrontés à des centaines de journalistes, sont devenus en trois jours de vrais pros de la communication! Les beaux parleurs se positionnaient pour se faire interroger. Certains, qui en avaient rêvé secrètement toute leur vie, se retrouvaient du jour au lendemain sacrés stars internationales! Cette promotion insolite a eu des retombées positives sur Salvan.

Quand un article paraissait, 300 visiteurs montaient passer le week-end au village!

- Vous êtes revenu sur les lieux il y a quelques semaines. Avez-vous remarqué un change-

ment?

- Oui. Le village est en train de sécréter comme un enzyme de méfiance, envers la presse et entre les habitants eux-mêmes. On chuchote derrière le dos des gens. Untel serait Rose-Croix, un autre franc-maçon, celui-ci aurait le Secret, celui-là ferait partie d'une secte...

-Avez-vous une anecdote?

- Un petit fait qui remet à sa place le sociologue que je suis! J'avais élu pour bureau l'un des cafés sympas du village. J'y causais avec les habitués, avec les sommelières, je notais leurs réactions aux événements. Le vendredi, à l'heure sacrée de l'apéro, j'annonce que je pars pour le weekend. "Vous allez vous reposer?" interroge la sommelière. "Non, je vais mettre mes notes au propre et tenter d'y voir clair." "Mais il n'y a rien à comprendre! Allez vous faire soigner!" s'exclame-t-elle.

Propos recueillis par S.C.